



HAL
open science

Marguerite Yon (sous la direction de)., “ Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien ”

Pierre Lombard

► To cite this version:

Pierre Lombard. Marguerite Yon (sous la direction de)., “ Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien ”. Syria. Archéologie, art et histoire, 1985, LXII, pp.199. halshs-01851114

HAL Id: halshs-01851114

<https://shs.hal.science/halshs-01851114>

Submitted on 1 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publié dans *Syria*, vol. LXII (1985), pp. 199-200

Marguerite Yon (sous la direction de). *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien*, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen, n° 10, Série Archéologique, 7, Lyon 1981, 310 p., illustrations et cartes.

Pierre Lombard

Les dictionnaires techniques ou scientifiques spécialisés n'ont pas toujours – à tort ou à raison – la faveur des « spécialistes ». On leur reproche bien souvent leur cadre chronologique ou géographique fluctuant, leur manque de cohérence dans le choix des termes analysés, ou encore leur inclination à privilégier des domaines particuliers au détriment de l'essentiel; on en arrive parfois à s'interroger sur leur véritable utilité.

Le *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien*, résultat d'un long et patient travail collectif réalisé à la Maison de l'Orient à Lyon, sous la houlette de Marguerite Yon, vient à propos pour rassurer les sceptiques sur ce type de démarche. Il ne fait pas de doute que les nombreux participants aux tables rondes de céramologie organisées en 1976 et 1977 à l'Université de Saint-Étienne (et dont le *Dictionnaire* constitue une forme originale et pratique de « compte-rendu ») se sont interrogés tant sur la validité d'une telle contribution que sur les erreurs ou les pièges à éviter dans sa mise en œuvre.

L'ouvrage se présente avant tout comme un *lexique* qui s'attache à inventorier les termes consacrés par l'usage depuis de nombreuses années; il rassemble ainsi plus de 700 notices, claires et richement illustrées. Leur simple revue est pleine d'enseignement: la diversité du vocabulaire de description d'une lèvre ou d'une anse, par exemple, ou la coexistence fréquente d'une terminologie imagée (« barcasse », « calice », « gourde de pèlerin », « plat à poisson »...) aux côtés de termes techniques plus précis (« brunissage », « pernette », « tournassage » ...) témoignent bien du peu d'unité de la langue céramologique, « *langue savante, aux acceptions souvent conventionnelles* », comme le rappelle M. Yon dans une *Introduction* dont on appréciera qu'elle dépasse le stade du simple mode d'emploi pour constituer une réflexion méthodologique utile sur le sujet. On y voit peu à peu se dessiner les objectifs de l'entreprise; le langage céramologique doit avant tout servir à une description « *primaire ..., résultant de la simple observation visuelle* », et vise parfois à un enregistrement sur le terrain même; il ne cherche en aucun cas à se substituer à l'interprétation graphique du dessinateur ou à l'analyse de laboratoire

de l'archéomètre.

C'est donc bien un outil de travail que propose ici M. Yon, très différent des *Index* et autres *Codes descriptifs* que nous avons précédemment connus (mais dont le but recherché était cependant tout autre). Les termes proposés ici ne le sont jamais arbitrairement puisqu'ils reflètent un vocabulaire *réellement* en usage (comme en témoignent les nombreux renvois bibliographiques). Il ne s'agit cependant pas pour l'auteur d'écarter tout esprit critique, et il est clair que, trop souvent, un usage coutumier a légitimé des termes douteux ou imprécis (« couleur chamois ») ou dont le sens primitif a été altéré (« mortier », « piédouche ») : leur définition s'accompagne alors d'un commentaire plus personnel, qui n'hésite pas à faire appel aux définitions canoniques du Littré ou du Robert. A cette longue série de termes techniques ou descriptifs s'ajoute un choix important d'appellations plus «culturelles», même si l'usage de certaines, il faut l'avouer, ne dépasse pas un cadre restreint. L'occasion est naturellement précieuse pour l'orientaliste trop attaché à sa spécialité chronologique ou régionale (il en est...) de redécouvrir les critères stylistiques de la céramique « de Halaf », « de Kamarès » ou « de Suse I », voire de s'initier à celle « de Nagada » (Égypte), « de Barbar », « du Jebel Hafit » (péninsule Arabique) ou au « Style de Vassiliki » (Crète) ou « de Togau » (Bélouchistan). C'est pourtant sur ce plan que l'on reprochera peut-être au *Dictionnaire* une certaine partialité dans les choix effectués et ce, en dépit d'une rédaction collégiale de ces notices particulières ; on note un net déséquilibre en faveur du monde méditerranéen oriental, partiellement compensé par une ouverture certaine vers des domaines nouvellement explorés (Asie Centrale, Golfe, Pakistan).

On insistera enfin sur l'intérêt de l'*Index multilingue* qui renvoie les termes conventionnels anglais, allemands, italiens et grecs (moderne) aux notices françaises correspondantes.

Recenser l'usage de la terminologie céramologique du Proche Orient ancien, le rationaliser sans jamais l'imposer, tels étaient les objectifs avoués d'une entreprise pour le moins ardue, comme le reconnaît J.-C. Gardin dans l'avant-propos qu'il lui consacre ; il ne fait pas de doute qu'ils ont été atteints dans ce *Dictionnaire de Céramique*, devenu, quelques années après sa parution, un ouvrage de référence désormais traditionnel.